



Quand Clermont-Ferrand se meurt dans un «silence» inhabituel...

Un paysage urbain en confinement.

Le paysage entendu depuis ma fenêtre, étude de partitions sonores temporelles.
Séminaire son et lumière - Avril 2020

Arthur LORCERIE

Observation du nombre et du type d'occurrences

3 périodes d'observation de 5 minutes comme base de travail

le 06 Avril 2020



	Type d'occurrence	10h30	14h	18h30	% des occurrences	Extrapolation pour 1 journée	Extrapolation pour 1 an	Extrapolation pour 20 ans	Extrapolation pour 100 ans
<i>Anthropiques</i>	Bus	x 2	x 2	x 2	3,61 %	576	210240	4204800	21024000
	Voitures	x 12	x 10	x 11	19,88 %	3168	1156320	23126400	115632000
	Deux roues	x 2	x 2	x 3	4,22 %	672	245280	4905600	24528000
	Alarmes, sirènes		x 4	x 1	3,01 %	480	175 200	3504000	17520000
	Travaux		x 4		2,41 %	384	140160	2803200	14016000
	Éclats de voix	x 2	x 4	x 6	7,23 %	1152	420480	8409600	42048000
	Cris d'enfants	x 2		x 4	3,61 %	576	210240	4204800	21024000
	Fond sonore urbain	permanent	permanent	permanent	permanent	permanent	permanent	permanent	permanent
	Tondeuse			x1	0,60 %	96	35040	700800	3504000
<i>Naturels</i>	Chants des oiseaux	x 30	x 20	x 25	45,18 %	7200	2628000	52560000	262800000
	Roucoulements		x 2		1,2 %	192	70080	1401600	7008000
	Chant du coq	x 3			1,81 %	288	105120	2102400	10512000
	Aboiements de chiens	x 1	x 2		1,81 %	288	105120	2102400	10512000
	Vent dans les feuilles	x5	x2	x3	6,02 %	960	350400	7008000	35040000

Le fond sonore urbain, qu'est-ce que c'est ?

L'ensemble de nos grandes villes urbanisées sont enveloppées par un fond sonore, vrombissement de plus ou moins faible intensité mais permanente de jour comme de nuit qui émane des activités humaines qui caractérisent la ville: déplacements dans la ville, activités industrielles, trains, avions... Dans le cas de cet exercice il est difficilement quantifiable mais peut-être défini comme toile de fond des partitions graphique.

-Coronavirus -

Clermont-Ferrand : le silence n'est pas un bruit comme les autres

Article publié dans LA MONTAGNE Clermont-Ferrand (presse locale) le 01/04/2020

Clermont-Ferrand, comme les autres villes, est bâillonnée depuis seize jours maintenant. Dehors, rien. La ville est bâillonnée. La vie du quotidien sur la pointe des pieds ponctue ce silence.

A ce moment précis...

... Cette fin d'après-midi, l'avenue Julien, à Clermont-Ferrand, est totalement sourde. La lumière jaune pâle rajoute à cette sensation. Il y a quelque chose de l'ordre de l'écrasement. La proximité des façades prend part. Rien. Pas un engin à moteur. Pas un signe d'activité.

L'incessant bourdonnement du monde moderne a disparu. Il y a bien ce monsieur qui apparaît comme de nulle part, là-bas, mais même les roulettes du chariot de courses qu'il tire à bout de bras semblent bâillonnées. File-moi la télécommande, appuie sur « play » ou « mute », que ça reparte quoi ! C'est flippant comme affaire.

Je n'ai pas souvent entendu claquer une paire de talons place de Jaude. Il n'est pas 5 heures du matin, l'un des créneaux où il serait possible de percevoir ce type de bruit, un samedi ou dimanche par exemple. Retour de soirée. Non, il est... classique.

Autour de 17/18 heures, un genre d'heure de pointe quoi. Le tac, tac, tac est tellement perceptible qu'il rend possible le compte du nombre de pas nécessaire à la traversée de cet espace minéral à vitesse moyenne. Si vous dites combien dans votre tête, je vous réponds que je n'ai finalement pas satisfait à l'exercice. Désolé. C'est surprenant d'être happé, presque hypnotisé par un battement de pieds. Un bus passe sur Blatin. Puis un autre.

Après...

Vercingétorix contrôle l'accès à l'avenue des Etat-Unis. Good job. Personne ne passe sans attestation. Le tram est ailleurs. Là encore, grand sommeil et pas le moindre soupir ou ronflement. Une nuit parfaite, en plein jour...

Ah si, sortant de la pharmacie, une maman déchire le moment : « les princesses ne pleurent pas pour rien ! », intime-t-elle à la sienne, de princesse, qui du haut de ses quoi... 5 ans, ravale son agitation lacrymale. C'est comme si il était hors de question que le prince, charmant, l'entende ainsi. Stop. Ce jogger, elle s'en fiche. On le retrouvera plus tard. A Lagarlaye.

Plus loin...

Parfum d'oiseaux au jardin. Ou ballet si vous préférez. On n'entend qu'eux ! Et pia pia pia et pia pia pia... Mais calmez un peu cette joie qui tranche avec la lourdeur actuelle du climat ! Soyez raisonnables, compatissants, solidaires. Ce n'est pas parce qu'on ne vous entend plus, et depuis pas mal d'années, qu'il faut en rajouter hein ! La liberté résonne en plein ciel dans cet espace végétal clos et confiné derrière ses grilles.

Selon les statistiques, dans les grandes villes, les nuisances sonores ont été réduites de 90 % environ depuis le début du confinement. Nous sommes au jour 16...

Julien Dodon

Partition graphique temporelle

du 06 avril 2020, au coeur de la pandémie

Fenêtre sur la pandémie... Du haut de ma maison, à travers l'entrebâillement de mon velux un semblant de vie arrive jusqu'à moi. Depuis maintenant 3 semaines Clermont-Ferrand tourne au ralentie. Le chant des oiseaux a remplacé celui des voitures même si celles-ci continuent à circuler par petits flots ici et là à l'angle de la rue Champflerie et Charles Garnier. Les bus, fantômes continus de faire leurs liaisons habituelles à travers la ville, au même rythme en balayant tantôt l'air en direction du centre-ville, tantôt en direction du stade Gabriel Montpied. Le coq lui chante toujours, accompagner des aboiements sourd d'un vieux chien. Les enfants ne jouent plus dans la cour de l'école, qui sait muer dans un silence profond, où seul le vent anime l'espace. Vers 18h un semblant de vie quotidienne semble de nouveau être palpable dans l'air comme si la pandémie n'avait jamais existé. Quelques éclats de voix ici et là, des cris enfantins et le bruit incessant de la tondeuse qui passe et repasse sans relâche. La vie est là dans les jardins... Il fait beau, c'est le printemps et les oiseaux chantent.



Partition graphique temporelle

du 06 avril 2021, dans 1 an

Un an est passé depuis cette foudroyante et imprévisible épidémie qui marqua de son empreinte 2020. L'heure a sonné pour la relance économique, partout la vie à repris, il faut rattraper le temps perdu il y a un an et combler les pertes. La ville semble bouillir. Comme dans une fourmilière chacun a repris sa vie quotidienne avec envie et détermination. Le flot des voitures a remplacé le chant des oiseaux. Les bus sont désormais bondés à n'importe quelle heure de la journée. Les enfants sont de retour dans l'école Chanteranne, la cloche sonne c'est l'heure de la récréer. Le coq chante toujours et le chien lui répond évidemment. Mais les éclats de voix et les rires qui semblaient si limpides et pleins de vies en temps de confinement semblent désormais mis sous silence, étouffés, confinés. Comment? Pourquoi? Tout le monde porte désormais un masque pour se protéger et protéger les autres. Il est devenu obligatoire pour éviter une nouvelle pandémie. Une nouvelle vie commence... Il fait beau, c'est le printemps mais les oiseaux eux ne chantent plus comme avant.



Partition graphique temporelle

du 06 avril 2041, dans 20 ans

L'épisode du meurtrier virus semble désormais bien loin, l'ensemble de la population est vacciné et les maques ne sont plus d'actualité. La société semble avoir tiré 20 ans plus tard de nombreuses leçons de ce dramatique épisode, comme si la planète avait voulu faire passer un message. Désormais les voitures électriques remplacent celles à essences ce qui a totalement modifié le fond sonore urbain et qui a permis le retour en grâce du chant des oiseaux pour le plaisir des yeux et des oreilles. L'économie à elle aussi été modifiée, la place est désormais à l'économie circulaire. Les jardins sont réinvestis en potager à grand coups de bêches et de pioches. Le coq n'est plus tout seul à chanter car la Mairie de Clermont-Ferrand a décidé de démocratiser les poulaillers urbains pour réduire les déchets et produire des oeufs frais. Tout semble idyllique... Il fait beau, c'est le printemps mais il fait déjà plus de 30°C à l'ombre. La chaleur écrase la ville. Clermont-Ferrand se retrouve piégée dans sa cuvette volcanique. Le terme de canicule printannière est désormais employé.



Partition graphique temporelle

du 06 avril 2120, dans 100 ans

Voilà une décennie de passé. Le temps semble s'être brutalement accéléré. Les saisons n'existent plus. À Clermont-Ferrand, l'été est désormais deux fois plus long que l'hiver et le climat se rapproche plus de celui de l'Australie. Les événements climatiques semblent aussi s'être accentué avec des phénomènes de tornades et de tempêtes de plus en plus régulier. Autre fait, cette fois si sismique, la chaîne des puys autres fois totalement endormis, uniquement réveillée lors des célèbres victoires de l'ASM en finale du championnat de France de rugby (cf. Article de presse sur internet concernant le sujet) est désormais en pleine activité. Néanmoins, l'Homme semble avoir compris les erreurs qui l'on conduit jusqu'ici. Il propose désormais une ville plus résiliente faisant la part belle à la nature. Une nature nouvelle, sauvage jamais observée auparavant. Les transports en commun sont désormais présents en nombre et les voitures sont toutes électriques. Il fait beau, c'est l'été et le vent agite les feuilles des eucalyptus.

